

AVANT-PROPOS

Relisons, encore une fois, le titre de ce grand projet, en partie réalisé par le numéro précédent de notre revue, et que nous continuons par le présent numéro : *Le traducteur - un ambassadeur culturel (facteur de médiation entre cultures)*. Évidemment, dans le temps et dans l'espace (l'espace des deux numéros de la revue), notre recherche est à mi-chemin et l'on est déjà suffisamment familiarisés avec les concepts que chacun des syntagmes du titre évoqué ci-dessus recouvre.

Pourtant, le regard insistant que nous continuons de porter sur chaque dimension dans laquelle nous nous inscrivons en égrenant ces syntagmes, en les égrenant collectivement, et en vertu de compétences qui, tout en étant les mêmes, comportent des nuances très diversifiées, nous révèle une série de sens nouveaux, parfois assez techniques, dont ces syntagmes sont porteurs.

Des syntagmes comme « ambassadeur culturel », ou « facteur de médiation », ou « cultures » sont, de toute évidence, extrapolés d'un discours sociologique vers le discours spécifique dont nous avons besoin en tant que traducteurs littéraires.

Passés du discours sociologique dans le discours quotidien, où leur sens spécialisé s'est perdu au moins en partie, ils peuvent parfois donner lieu à des malentendus assez fâcheux, vu que nous avons affaire aussi à des évolutions qui relèvent de grands changements survenus dans les mentalités (comme c'est le cas, par exemple, du concept exprimé par le mot « culture »).

Depuis toujours, le traducteur, cet ambassadeur culturel, ce facteur de médiation entre deux cultures a toujours su qu'il a une importante mission à remplir. Mais, à l'époque de la mondialisation et de la pluriculture, il y a chez lui à ce propos une prise de conscience très aiguë, et c'est ce phénomène que les collaborateurs de notre revue se proposent de surprendre.

Irina MAVRODIN